



La lettre

LE THÉÂTRE DE JADE : ESSAI DE DÉFINITION

Hiver 1999 - N°3.

EDITORIAL

Le théâtre de Jade a fêté en novembre sa première année d'existence. C'est une grande joie, tant l'avenir nous paraissait sombre après avoir subi la dissolution de Théâtre & Co.

Repartir à zéro constitue à la fois une circonstance angoissante et exaltante. Aujourd'hui nous sommes fiers de vous annoncer que, malgré des difficultés financières et logistiques, nous sommes toujours là. Nous avons " passé l'été " qui est toujours pour nous une période difficile. L'équipe regroupée autour de Lorette Cordrie s'est maintenue et même agrandie.

L'année 1998 a vu trois créations : *Lâche ta couette*, *Titanic Syndrome* et, tout récemment *Révoltes* et la mise en place d'un travail de fond plus régulier pour les comédiens, tant en ce qui concerne la pratique théâtrale que l'approfondissement théorique des sujets traités. Notre " horizon " s'est ouvert en direction des questions liées au handicap par la collaboration avec le Centre de Ressources multihandicap, le BUCODES (personnes malentendantes) et le projet du Comité des Yvelines d'Education pour la Santé sur la prévention du sida, avec et pour les personnes handicapées elles-mêmes.

La tâche est souvent rude, mais le soutien de partenaires fidèles, l'enthousiasme de nouveaux venus maintiennent l'équipe dans un état d'esprit optimiste. Notre seul vrai regret est le départ de Jean-Baptiste Jacob à qui nous devons la mise en place administrative et informatique de notre secrétariat. Nous lui souhaitons bon vent pour sa tâche d'administration du Théâtre Populaire de Lorraine.

Cécile Demur, Présidente.

“ L'INTERACTIF ” : L'ARBRE QUI CACHE LA FORÊT

Interactif ? Vous avez dit “ Interactif ” ? Faisons-nous du théâtre interactif ?

L'interactivité est à la mode. Les écrans des ordinateurs sont “ interactifs ”, les bouquets satellites offrent des programmes de télévision interactifs, les bornes des musées sont interactives, les programmes d'éducation ne sont modernes que s'ils sont interactifs. Au début des années 80 nous étions un petit noyau d'hurluberlus rassemblés contre vents et marées autour d'Augusto Boal pour défendre face à l'establishment culturel cette idée d'un théâtre que d'autres ont qualifié “ d'interactif ”. Ce sentier est devenu une autoroute. Il n'est plus de formation, de semaine de ceci ou de cela qui ne soit agrémentée de son spectacle interactif. Fabuleux succès. L'interactivité était bien dans l'air du temps à venir, nous l'avons “ senti ”, nous avons “ surfé ” sur la vague et d'autres, par milliers nous ont suivi tant il est vrai qu'aujourd'hui chacun veut être acteur. Etre acteur...Agir...Appuyer sur le bouton de la télécommande : première étape de l'interactivité...

Nous sommes dans une société où il faut agir pour se sentir exister. Faut “ être dans le mouv' ”. Mais agir pour quoi ? Sur quoi ? Sur qui ?

Parfois je m'attriste d'entendre l'un ou l'autre organisateur de nos spectacles évaluer “ si ça a marché ou pas ” au nombre d'interventions qui ont eu lieu. “ Ca n'a pas marché, il n'y a eu que 4 interventions. ” ou au contraire : “ Ca a bien marché : il y a eu 10 interventions ”. Si c'est à cette jauge-là que notre travail est évalué, nous en voilà bien marris...nous qui nous efforçons de travailler sur tout autre chose...

EN QUÊTE DE SENS

Sur quoi donc travaillons-nous si ce n'est sur “ l'interactif ” ?

Nous prétendons de travailler sur le **sens**.

L'interactivité n'est pas pour nous une “ technique ”, un “ truc ” pour mettre les jeunes dans notre poche, ce n'est pas le dernier gadget ludique et porteur, c'est une méthode de pensée. Pas neuve d'ailleurs, puisque descendante directe de ce que Socrate appelait maïeutique : réfléchir en dialoguant, en échangeant, en marchant, en mouvement... Mais théâtre “ maïeutique ” évidemment, ça n'est pas très vendeur... Pourtant c'est bien à cela que nous avons l'intention de convoquer nos publics, qu'ils soient d'adultes ou d'adolescents : à un exercice de pensée, de réflexion sur la société dans laquelle ils vivent. Vieille tradition philosophique, vieille tradition théâtrale. Nous faisons un théâtre de dynosaures : un théâtre fondé sur la richesse de la relation humaine et de la pensée et nous avons la prétention de croire que c'est là que résident toute la richesse, toute la noblesse du spectacle vivant : dans l'installation d'une relation qui donne à penser en passant par le chemin de l'émotion, de l'imaginaire, qui questionne les certitudes, ouvre au doute, en modifiant éventuellement physiquement le point de vue du spectateur.

Suite au verso ...

A celui qui vient sur scène, est offerte la possibilité d'expérimenter l'écart entre l'idée et la réalisation de l'idée, à celui qui reste dans le public, est offert de confronter par sympathie/analogie/identification ou non, son avis à celui des spectateurs qui, se mettant en jeu, ouvrent la scène initiale, découvrent par leur action quelques unes des multiples possibilités qu'elle contient et qui étaient demeurées cachées dans la pièce initiale.

Notre fonction consiste à exposer le problème, puis à le faire " jouer " dans tous les sens du terme, afin que chacun, au bout de la séance, reparte enrichi des interprétations et développements que le public de cette séance aura produits. Enrichissement qui se fait dans un mouvement d'autonomisation et de responsabilisation de l'activité de pensée. Mouvement qui inclut le va-et-vient entre le " qu'est-ce que j'en pense ? ", le " Ah, c'est ça qu'ils en pensent ? " et de nouveau le " qu'est-ce que je pense de ce qu'ils ont pensé/agi, qu'est-ce que je pense des conséquences des actions/modifications/répliques apportées par les spectateurs ? "

Après avoir contribué à démontrer qu'il valait mieux que les gens soient " acteurs " plutôt que passifs, parviendrons-nous à répandre l'idée qu'il serait aussi bon qu'ils sachent pourquoi ils agissent et deviennent de ce fait " auteurs " de leur vie ?

UN ÉTAT D'ESPRIT

Pour réaliser ces objectifs nous travaillons à améliorer notre savoir-faire professionnel d'auteur, de comédiens, de meneurs de jeu, mais nous étudions aussi les sujets d'un point de vue théorique, idéologique, philosophique. Souvent, après une représentation quelqu'un demande : " mais qu'avez-vous comme formation complémentaire à celle de comédiens ? ". Notre formation complémentaire, outre des lectures personnelles et des moments d'étude collectifs, nous vient de vous, nos partenaires de terrain. C'est auprès de vous, de vos commentaires après les spectacles, de vos craintes lorsque nous préparons ensemble une intervention, des milles petits récits que vous nous faites autour d'une tasse de café ou entre deux chargements de camionnette que nous recevons la formation la plus essentielle, celle qui est faite des anecdotes quotidiennes qui émaillent vos pratiques professionnelles.

C'est qu'en effet, nous n'existons que par vous.

Nous ne sommes " reconnus ", " subventionnés " par personne. Encore que, de fait, nous soyons reconnus et subventionnés par vous. Vous qui êtes multiples et qui, achetant nos spectacles ou nos ateliers, vous mettez en quatre pour trouver vous-mêmes les subventions correspondant au prix d'achat, pour convaincre des structures ou des hiérarchies qui ne sont pas toujours à priori partantes. Vous qui croyez en nous. Et nous n'avons pas souvent l'occasion de vous le dire...

UNE COMPAGNIE PROFESSIONNELLE

Les conditions dans lesquelles nous travaillons peuvent être très dures. Les comédiens font parfois plus de 500 km en camionnette pour une représentation de deux heures. Ils déchargent la camionnette, montent le décor, démontent, rechargent repartent. Récemment, nous étions reçus par une nuit noire, à huit heures du matin, dans un gymnase glacé, où il fallait recharger toutes les 60 minutes une minuterie pour avoir de l'électricité et où le chauffage s'est éteint au bout d'une heure...

Mais l'intérêt, l'investissement des jeunes, leur authenticité, un mot de remerciements du principal devant les élèves rassemblés, un apéro avec les professeurs, un repas collectif à la cantine et nous étions les plus heureux du monde, parce que nous avons fait ce pour quoi les gens sont réunis au Théâtre de Jade : nous avons proposé à ce public d'une petite ville rurale à la fois un événement théâtral et un moment de réflexion sur les problèmes de l'alcoolisation, dont la nécessité était avérée par le commentaire de ce professeur me confiant : " j'ai mis depuis le début de ma carrière 33 élèves en terre à cause de l'alcool ... "

Il peut vous paraître parfois que nous sommes tatillons sur certaines conditions, mais nous voulons faire notre métier le mieux possible dans le but d'offrir plus de plaisir et d'efficacité aux spectateurs.

Si nous limitons notre jauge en collège à 90 élèves et à 120 en lycée c'est parce que vingt ans de pratique nous ont appris que ce sont là des conditions nécessaires...ou si nos spectacles vous paraissent chers, c'est que le prix des représentations doit couvrir non seulement les salaires immédiats des comédiens, mais également les frais de fonctionnement de la compagnie, et permettre la constitution d'une " cagnotte " qui sera utilisée pour permettre les nouvelles créations.

Vous êtes nos subventionneurs et nous sommes de fait associés comme producteurs sachant que chacun des membres de la compagnie investit en temps et en engagement personnel bien au-delà de ce que les normes de notre profession jugent acceptables.

Il n'en reste pas moins qu'il ne s'agit pas pour nous d'un sacerdoce mais bien d'une profession, qu'un contrat déplacé est un contrat perdu et que notre compagnie est aujourd'hui dans une situation de précarité réelle dont on peut dire qu'elle nous entraîne " volens nolens " à comprendre très concrètement la notion d'impermanence tant il est vrai que c'est au jour le jour que notre avenir se dessine.

Mais n'en va-t-il pas, de même pour tout un chacun ?

Certains ont seulement la chance – ou la malchance – de pouvoir l'ignorer. Nous, non.

Bien à vous.
Lorette Cordrie.

ECHOS DES SPECTACLES

VIVRE LE HANDICAP AU QUOTIDIEN.

- COLLOQUE DU GERDIC -

Quand Lorette nous a proposé de participer à un colloque sur la souffrance et la douleur chez les handicapés, nous avons tout de suite accepté, car nous avons vu le projet comme un très bon exercice de comédien sur un sujet intéressant. Le travail consistait à assister à ce colloque comme observateurs, puis à restituer une synthèse théâtrale. Exercice d'autant plus périlleux que le public était constitué de personnes personnellement ou professionnellement concernées par le sujet.

Nous avons été particulièrement émus par le témoignage de personnes handicapées, expliquant par texte ou par des phrases d'une lenteur telle qu'on ne pouvait qu'écouter, avec l'aide d'un auxiliaire de vie parlant à leur place, ce qu'elles avaient ressenti lorsqu'on les avaient " trituré " dans tous les sens sans qu'elles ne puissent rien dire, les témoignages de parents d'enfants handicapés expliquant les états d'âmes qui les ont traversés, les actions d'entraide dont ils avaient été l'objet ; de personnels soignants exprimant leur désarroi, leur impuissance, leur révolte face à certains cas.

Le point commun de tous ces témoignages était une terrible envie de vivre malgré tout.

Nos yeux ont parfois rougi et quelques perles salées ont glissé sur nos joues sans prévenir.

C'est cela que nous avons tenté de restituer. Lorette nous a mis en scène dans le rôle des parents handicapés, Pierre Witindi jouant le rôle de l'handicapé. Un gros ballon jaune avec lequel Pierre gardait toujours le contact physique d'une manière ou d'une autre, soit qu'il entrave sa marche, soit qu'il le porte sur son dos, représentait le handicap. Les scènes se déroulaient sans paroles, après le flot de mots des trois jours de colloque. La musique du groupe Bratsch donnait le rythme et l'énergie.

Les réactions du public, après coup, semblent confirmer que nous sommes parvenus à retransmettre quelque chose du contenu et de l'émotions qui avaient parcouru ces trois jours de colloque. Ce sont quatre roues qui viennent vers nous, supportant un corps meurtri qui dit combien nous l'avons à notre tour ému ; c'est une aide-soignante qui explique qu'elle utilise des ballons semblables au nôtre avec des enfants handicapés...

Mais au bout de l'expérience, nous avons l'impression que c'est nous, les comédiens qui avons peut-être le plus appris.

Isabelle Silvestri &
François Patissier

QUESTION AUX AUTRES " ZITA "

Je m'appelle Zita. Je suis une jeune fille de 17 ans et j'ai une vie pas comme les autres : j'appartiens à une histoire dont le temps est limité à 45 minutes d'existence. C'est court pour une vie. Mais c'est aussi une vie qui a la chance de pouvoir être revécue, modifiée, transformée, améliorée... Eh oui le théâtre m'offre le pouvoir de faire machine arrière et de revenir sur les événements de ma courte vie !

Mon histoire est simple : j'habite une petite ville de province où il n'y a pas grand chose à faire pour se divertir. Je suis en première dans un lycée quelconque où je m'intéresse à l'histoire et la littérature. Mon père, d'origine polonaise, passe ses journées à ruminer devant la télé. Ma mère, elle, fait des ménages. Je n'ai pas beaucoup d'amis. A part Momo peut être. C'est le fils de l'épicier. Je l'aime bien parce qu'il est toujours prêt à rendre service. Mais surtout il y a Glaubert. Ça fait un moment qu'il me regarde et je sens bien que je l'intéresse. Mais il est trop timide pour oser m'approcher.

Et puis il y a eu le bal des pompiers. Tout avait bien commencé. L'orchestre jouait des airs entraînants, la buvette était noire de monde. J'ai vu Glaubert sur le vieux pont. On a discuté un moment et puis il est parti se chercher une bière. Plus tard, quand je l'ai retrouvé il était saoul. Au début je ne me suis pas méfiée, il faisait le clown, il était gai, il semblait heureux. Mais il a dérapé, il ne s'est plus contrôlé. Il m'a coincée sur le pont en essayant de m'embrasser. Si Momo n'était pas intervenu à temps je crois bien qu'il m'aurait violée.

Voilà c'est ça mon histoire.

Elle est toujours la même et personne ne fait rien pour que ça change...enfin... on me propose d'être une amoureuse plus entreprenante pour aider Glaubert, mais personne n'intervient pour m'aider moi, à la fin...

Régulièrement, on nous demande une évaluation de l'impact de nos spectacles sur le public. Il est toujours difficile de savoir ce qui s'est passé dans la tête des spectateurs, et à quel point nous avons ébranlé leurs certitudes, apporté du nouveau. Mais ce à quoi nous sommes en tous les cas sensibles, c'est les point qui ne sont jamais évoqués et qui nous semblent importants. Alors moi, comédienne jouant le rôle de Zita dans *Vertiges de Vie*, je m'interroge sur le fait que personne n'intervienne de quelle que manière ce soit sur cette tentative de viol.

Faudrait-il écrire une pièce spécifique sur ce sujet pour qu'on trouve enfin anormal qu'un garçon se jette sur la fille qui lui plaît sous prétexte qu'il est saoul ?

Pernette Bénard

Durant le premier trimestre de la saison 98/99 nous avons joués 7 représentations de *Vertiges de vie*, 1 représentation de *Révoltes*, 6 représentations de *Un couteau court*, 5 représentations de *Titanic syndrome*, 4 représentations de *Sweet, oh sweetie !*, 9 représentations de *En parler ou pas ?*

Articles Parus :

- *Du théâtre-forum pour devenir acteur de sa propre vie* paru dans L'Ardennais - 14 Novembre 1998.
- *Le théâtre et la prévention de la violence* paru dans le magazine La Santé de l'homme- Novembre 1998.
- Interview de Lorette Cordrie et scénario de *Un couteau court* parus dans la revue Allemande Der Fremdsprachliche Unterricht Franzosisch, destinée aux professeurs de Français en Allemagne.

LA CRITIQUE DU PUBLIC

“ UN COUTEAU COURT ” A LA MJC CALONNE A SEDAN,

Excellent spectacle. Bonne sollicitation et réactions positives de mes élèves (pourtant élèves de SEGPA) puisque l'un d'entre eux était sur scène. Continuez ! La technique est parfaite.

Toutefois une anecdote : En sortant du spectacle, l'heure de sortie étant légèrement dépassée, nous avons autorisé les élèves à rentrer directement à la maison sans repasser par le collège. Des groupes d'élèves ont pris le même chemin que nous et se trouvaient à environ 300m devant nous. C'est alors qu'un groupe de 3 ou 4 jeunes filles ont littéralement assailli une élève pour lui " casser la figure ".

Question : quelle relation font les enfants ou adolescents entre la fiction et la réalité, en l'occurrence, ici, le spectacle et la vie quotidienne ? (et en particulier : les enfants en difficulté) C'est donc peut-être un aspect qu'il faudrait aborder dans le spectacle....comment ? Je n'en sais rien... Bon courage.

Claudette Morane, institutrice spécialisée, collège Le Lac.

Spectacle vivant, intéressant, très bien ressenti par les élèves, intelligemment dirigé par la personne jouant le rôle du Principal. Les élèves ont été sensibles aux thèmes abordés et ont particulièrement apprécié d'être mis à contribution et envoyés sur scène.

M, Mmes Prat, Julien, Dethoor, Bellini, professeurs de lettres modernes, anglais, histoire et géographie. Collège Le Lac.

Je trouve que cette pièce de théâtre est proche de la réalité et le fait que ce soit

sur la violence à l'école (sujet d'actualité), cela a peut-être éveillé la conscience des élèves (rôle du professeur, rôle des parents...) J'ai été très impressionné par le talent des comédiens et je les ai trouvés vraiment formidables. Les élèves ont été très enchantés et m'ont dit qu'ils avaient beaucoup ri. Le fait de substituer l'élève aux personnages est un bon moyen de leur prouver que certaines situations, dans un établissement scolaire ne sont pas toujours faciles à gérer et que la solution aux problèmes posés est en vérité un " casse-tête ". Cette pièce démontre bien qu'il n'y a pas de fumée sans feu et que certaines choses pourraient être évitées, c'est-à-dire rechercher d'où vient le problème. Nous avons passé un très bon après-midi.

Stéphanie Gigon, aide éducateur, Collège Le Lac.

J'ai beaucoup apprécié ce spectacle, tout comme mes élèves. Les situations évoquées sont très concrètes, le langage, les dialogues et les attitudes des acteurs sont suffisamment réalistes pour " parler " immédiatement aux jeunes spectateurs. Les élèves étaient très émus et réagissaient au premier degré (par ex ils ont assez vite insulté Tony le " fasciste "). Le thème de la violence a permis d'aborder des thèmes d'une grande richesse autour d'une idée ; la souffrance. On analyse l'origine d'un acte agressif et on découvre de multiples sources de souffrance, notamment à travers des souvenirs tragiques. On se met à " comprendre " tous les intervenants, tous de bonne foi, parfois trop enfermés dans leur douleur (comme le père du jeune maghrébin ou la mère de la jeune

cambodgienne). A côté du racisme " ordinaire ", thème familier pour les jeunes, sont évoqués l'antisémitisme et les horreurs des guerres (Algérie, Cambodge...) Les professeurs (chacune à leur façon, plus ou moins souple) et le " Vénérable " essaient de comprendre, de s'ouvrir à l'autre. Peut-être ne montre-t-on pas Tony sous un jour assez pathétique afin d'adoucir le regard porté sur lui.

Mme Dany Maginot, professeur d'histoire, collège Turenne.

Les élèves ont beaucoup apprécié la pièce. Certains se sont même reconnus dans les personnages. Les situations décrites les ont touchés, révoltés parfois ; aucun n'est resté indifférent.

Peu de nos élèves ont osé monter sur scène, par timidité selon eux. Pourtant l'envie qu'ils avaient d'intervenir était forte. Ils avaient des idées, la volonté de changer le cours de certaines scènes.

Revenus en classe, les discussions se sont poursuivies. Là, chacun a osé s'exprimer. Le cadre de la violence à l'école a été dépassé et le thème de la violence en général a été abordé.

Ce théâtre forum a été une expérience passionnante, réunissant le plaisir du spectacle et une base de réflexion sur un problème qui concerne tous nos lycéens. Certains se sont sentis frustrés de ne pas recevoir de " solution miracle ". Il ainsi été possible de leur montrer à quel point ils sont acteurs de leur vie.

Mme Catherine Frankinet, professeur de lettres, Lycée Professionnel JB Clément.

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné(e) : Profession:

Demeurant
.....

Téléphone :

Souhaite adhérer à l'association le Théâtre de Jade.

Ci-joint un chèque de 50 F à l'ordre du Théâtre de Jade correspondant au montant de mon adhésion.

Fait à : le :

Signature :